cependant de ne pas systématiquement évaluer la métrique des tragiques par rapport à celle des comiques. De plus, il n'accorde qu'une valeur technique aux qualificatifs employés par Cicéron.

M. H. ZEHNACKER, bien que se disant peu spécialiste, souligne le caractère brillant de cette démonstration qui montre en Accius un très grand artisan du vers. Il estime bonne l'idée de savoir tenir compte des commentaires introductifs de Cicéron. Il s'interroge cependant sur ce que peut bien être une césure « hypermarquée ». — La réponse qui lui est donnée précise qu'il s'agit d'une « hyper-césure », la correspondance absolue entre le son et le sens.

M. J. HELLEGOUARC'H insiste sur l'intérêt qu'il convient d'attacher à ce genre d'étude trop souvent délaissé. Il rappelle les travaux récents de J. SOUBIRAN, propres à renouveler notre connaissance de ces particularités si typiquement latines, puisqu'elles reprennent une tradition italique et apportent une lumière originale sur la poésie latine. — M^lle^ DANGEL, dans sa réponse, dit le profit qu'elle a retiré de la lecture des ouvrages de M. SOUBIRAN.

M. POIRIER a certes pris un tout aussi grand intérêt à cette communication. Il demeure cependant perplexe sur la scansion du vers 5 du fragment VII, sous prétexte que les deux dernières moitiés d'un sénaire et d'un septénaire sont ressemblantes. — M^lle^ DANGEL se retranche derrière l'autorité de Varron.

II.

SÉANCE DU SAMEDI 11 FÉVRIER 1989

Président : M. L. HOLTZ

Le Président ouvre la séance en apportant d'utiles précisions sur le programme de l'excursion lyonnaise qu'il organise le 10 juin.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. J.-L. GIRARD, *Minerua Capta — Entre Rome et Faléries* (texte publié dans ce volume, p. 163-169).

M. L. HOLTZ, extrêmement intéressé par cette communication riche, apprécie l'agrément de la promenade qu'elle propose, loue la mémoire qui a permis un tel exposé sans notes, approuve chaleureusement la remise en cause de la personnalité profonde de Minerve. Il se déclare, par ailleurs, tout aussi intéressé par les variations suggérées sur le *C* et le *G* de même que par les problèmes de datation des inscriptions et du vase en question. — La réponse de M. J.-L. GIRARD le satisfait : le vase est datable de la première moitié du IV^e^ siècle ; les inscriptions 7 et 8 semblent remonter à 141 mais on est allé jusqu'à 150, en s'appuyant sur le redoublement de certaines consonnes. M. J.-L. GIRARD demeure partisan d'une datation haute. M. L. HOLTZ souligne l'ouverture d'une étude qui s'adresse aussi bien aux archéologues, qu'aux historiens de la religion, qu'aux linguistes.

M. P. FLOBERT félicite l'orateur qui l'a passionné. Il éprouve cependant quelques doutes. Il rappelle qu'une large bibliographie conclut à une datation basse. A propos du premier maître d'école à Rome, il rappelle de même que l'écriture est connue à Rome depuis le VI^e^ siècle et que donc il y avait des maîtres d'école. Virginie a été enlevée à la sortie de l'école, au V^e^ siècle. Reste une dispute possible sur le terme même de *grammatiens*. L'alphabet archaïque, dès le IV^e^ siècle, montre le remplacement de *C* par *G*.

M. D. BRIQUEL revient sur la non-distinction dans l'écriture falisque de *C* et *G*, qui ne distingue pas davantage *P* et *B*. Il signale d'autres variations sur *G* dans une inscription de Préneste. Il rappelle de plus que les Falisques ont suivi l'exemple des Étrusques qui possédaient dès le VI[e] siècle une école de scribes. Il signale enfin, sur le plan religieux, que le rôle de Minerve à Faléries a été supplanté par celui d'une Junon Armée.

II. — M. A. MICHEL, *De Catulle à Virgile, à propos des Bucoliques* (texte publié dans ce volume p. 140-148).

Le Président reconnaît avoir succombé au charme de cette communication comme l'ensemble de l'auditoire, sans doute parce que le charme y repose sur une incroyable érudition, tout au long de cette double lecture de deux chefs-d'œuvre de la littérature latine. M. L. HOLTZ se demande cependant comment le public contemporain ressentait les faits et les idées portés par ces œuvres, avait-il la même lecture de ces textes ?

Dans sa réponse M. A. MICHEL rappelle que nous savons que les contemporains appréciaient immensément ces œuvres, tant et si bien qu'ils en prenaient certainement de multiples lectures parmi lesquelles celle-ci, d'une manière ou d'une autre, aurait bien pu trouver sa place.

M. J. PERRET met en évidence les grandes qualités de cet exposé qui a su montrer les rapports du poème et du poète : quand la poésie raconte une histoire, elle ne peut être dissociée d'une expérience. Alors les combinaisons ne sont pas le fait du hasard ou de l'organisation d'un éditeur. L'agencement interne repose sur des convictions et des expériences. M. J. PERRET approuve la thèse qui recherche un ordre ascendant et des correspondances numériques dans les *Bucoliques*. Mais il estime qu'il peut exister d'autres correspondances, car les *Bucoliques* sont polyphoniques. Virgile respecte un ordre chronologique mais aussi la simple continuité de l'ordre des saisons avec, pour sommet, l'été de la V[e] *Bucolique*. L'œuvre s'achève sur l'hiver, l'échec, la mort, et la solution viendra de la libération des *Géorgiques*, libération de la trajectoire d'échec.

M. A. MICHEL accepte la tristesse de l'amertume finale. Mais il remarque que Virgile invoque et découvre la mémoire qui, pour un épicurien, est un défi lancé au temps, à la tristesse et à la mort.

Participent encore au débat, M. FORTASSIER et J.-M. ANDRÉ d'accord pour reconnaître la richesse de l'itinéraire spirituel proposé par M. A. MICHEL.

III.

SÉANCE DU SAMEDI 11 MARS 1989

Président : M. L. HOLTZ

A l'ouverture de la séance, quelques informations générales et pratiques sont l'objet d'interventions de l'Administrateur général, du Secrétaire général et de M. HOLTZ qui salue la présence de M. A. CIZEK de l'Université de Munster, R. F. A.